

L'ENGAGEMENT DANS LA LUTTE CONTRE LE CHAOS. L'EXEMPLE DE L'ÉCRIVAIN SYRIENNE DĪMA WANNŪS

Samar CHENOUDA

18, Avenue Paul Doumer-77500-Chelles

samar.chenouda@gmail.com

Résumé : Le « Printemps arabe » a été marqué par deux périodes distinctes : la première avant 2011, caractérisée par la répression de toutes les formes de liberté intellectuelle et la fin des dictatures, qui ont durées des décennies ; la deuxième, après 2011, caractérisée par une nouvelle ère de liberté d'expression qui se propage au sein des sociétés arabes grâce à la révolution de l'information et des réseaux sociaux. Cette révolution de l'information joue un rôle majeur dans la diffusion de la pensée de nombreux écrivains, intellectuels et artistes, notamment à travers les différentes plateformes (twitter-Facebook-YouTube). De tels supports aident l'écrivain à diffuser ses idées, à construire sa propre audience, et contribue ainsi à révéler l'étendue de l'engagement social, sociétal, humanitaire, philosophique et politique de l'intellectuel. Ce dernier expose, dénonce, révèle ce qui apparaît comme des maux et des abus au sein des sociétés arabes. Une telle situation est à l'origine de notre questionnement. Nous prenons pour cadre de réflexion, la Syrie où le Printemps arabe a généré onze années de guerre, plongeant le pays dans un chaos total. Une telle situation exacerbe notamment le conflit confessionnel entre sunnites et alaouites. Dans ce contexte, la notion d'engagement des écrivains et intellectuels de la communauté alaouite, s'inscrit dans un questionnement en relation avec les libertés individuelles, au sein de la société syrienne. Nous avons choisi d'interroger la figure de l'écrivaine Dīma Wannūs, appartenant à la communauté alaouite, engagée dans le combat féministe et opposée au régime de Bachar el-Assad, lui-même chef des alaouites. En 2007, elle publie un recueil de contes intitulé *Tafāṣīl* (Détails). L'ouvrage est remarqué par les critiques littéraires car elle y décrit sur un mode ironique la société syrienne à travers différentes personnalités politiques qui ont en commun leur soumission totale au pouvoir. En 2008, elle publie un roman, intitulé *Kursī* (Chaise). Ces deux livres sont à l'origine de notre étude qui vise à chercher à comprendre comment l'écriture de Dīma Wannūs témoigne d'une difficulté à défendre une posture d'engagement face au chaos et aux multiples conflits qui en découlent.
Mots-clés : Engagement, combat, répression, soumission, liberté.

COMMITMENT TO THE FIGHT AGAINST CHAOS. THE EXAMPLE OF THE SYRIAN WRITER DĪMA WANNŪS

Abstract :

Key words :

Présentation de l'écrivaine

Dīma Wannūs, née en 1982, étudie la littérature française à l'université de Damas avant de poursuivre un cursus de formation en traductologie à l'université de la Sorbonne à Paris. Elle travaille comme journaliste au sein de différentes rédactions comme *al-Safīr*, *al-Ḥayāt*, mais aussi pour le site *Ġadalīa* et le *Washington Post*. Elle est sélectionnée parmi les meilleurs jeunes écrivains arabes au concours de Beyrouth 39, en 2009. Elle a intervenu aussi dans des médias (radio et télévision) en tant que réalisatrice et présentatrice d'une émission sur la chaîne *Orient*, intitulée *Je suis de là-bas*. Elle est mariée au journaliste syrien Ibrahim Ḥamīdī et vit avec lui à Londres.

Ces éléments biographiques permettent d'évoquer un paradoxe qui se joue à l'intérieur du clan familial Wannūs. En effet, le père de Dīma Wannūs est le dramaturge syrien Sa'adallah Wannūs (1941-1997). Bien que farouche opposant à Hafez al-Assad (1930-2000), il rejoint la France, grâce au gouvernement syrien du parti al-ba'at, pour y poursuivre des études théâtrales. Dès son retour à Damas, il occupe différents postes importants au Ministère de la culture en Syrie. De façon objective, on peut dire que l'ascension de Wannūs est synchronisée avec celle de Hafez al-Assad. Il se fait connaître lors de la guerre des 6 jours (5-10 juin 1967) ; Hafez al-Assad est alors le ministre de la défense. Après la défaite de la Syrie, Wannūs écrit la pièce de théâtre *La Gambade du 5 juin* et Hafez assiste à sa première représentation. Ce dernier assure le versement d'un salaire au dramaturge, suite à sa maladie et son départ à Paris.

Il est rare qu'un article sur le théâtre soit diffusé dans les journaux officiels de l'État syrien sans qu'il y ait le nom de Sa'adallah Wannūs, et non seulement dans les journaux du régime, mais aussi dans les médias de la résistance palestinienne et dans les publications libanaises, pionnières dans le secteur culturel oriental, dont le contrôle a été longuement assuré par la gauche libano-syrienne. Wannūs, travaille également pour le magazine *al-Ma'rifa*, (Le Savoir) avant de prendre la direction du Théâtre expérimental. Il obtient le soutien de l'État syrien dans la mise en place du Festival du théâtre de Damas, ce qui lui permet de tisser des relations avec des personnalités en lien avec le secteur culturel et théâtral.

L'itinéraire de Sa'adallah Wannūs montre que les soi-disant opposants au régime syrien se montrent davantage comme des collaborateurs à la politique de la famille Assad qui dirige le pays depuis 1970, suite à un coup d'État perpétré par Hafez al-Assad.

Partant de ces éléments indiqués ci-dessus, il s'agit désormais d'appréhender la démarche de sa fille Dīma Wannūs, comme opposante au pouvoir de Bachar al-Assad, qui a succédé à son père à la mort de ce dernier.

Présentation de Tafāṣīl (Détails), de Dīma Wannūs

Les personnages au nombre de 9 qui apparaissent dans *Tafāṣīl* portent en eux les traces de leurs souffrances vécues à un moment de leur vie. Ils représentent des modèles d'une société qui vit dans des contradictions imposées par des valeurs nouvelles. Ils semblent solides mais, voilà que survient un tremblement de terre, et chacun d'eux perd tout et se trouve ainsi sans refuge. C'est par ce biais que Wannūs se livre à la présentation d'une réalité amère, en dénonçant les mécanismes ayant engendré des modèles hybrides dans une dualité entre l'opresseur et l'opprimé. Le travail sur cette dualité et sur le dialogue des contraires est le fil conducteur qui

organise l'œuvre : une catégorie sociale opulente et l'autre écrasée par la pauvreté. Tout est noir ou blanc. Pas de place pour des nuances de gris ; la réalité est dessinée dans un esprit de voyeurisme et vengeance évidente.

Les personnages marginaux sont les victimes de la répression de la classe des riches forcément corrompue. Ce qui unit ces *Tafāṣīl*, c'est le fait qu'ils soient écrits dans un enchaînement narratif : un personnage livre l'événement à un autre jusqu'à l'accomplissement d'une série sous forme d'une sombre représentation d'une société nouvelle, comme si le pays tout entier était réduit à une résidence personnelle animée par des slogans vides.

Tafāṣīl n'est pas le titre le plus important dans le recueil de contes, mais en fait c'est le titre de tous les contes : Dīma Wannūs a choisi de plonger ses histoires dans les détails des personnages, de leurs visages, de leurs habits et de leurs vies.

Dans ce recueil, elle rapporte les détails de chaque personnage : Ğā'afar, Mahā, Jihād, Fū 'ād, Ḥanan, Samīḥ, 'Omar, Sahar, et enfin Muḥamed. Ils partagent la même patrie mais pas les détails ni les intentions et ni les désirs. La lecture de *Tafāṣīl* ressemble à celle des visages des Damascènes. Dīma a écrit *Tafāṣīl* en 2007, et jusqu'à ce jour rien n'a changé. De Jihād à Ğā'afar, à Mahā, à 'Omar, les noms changent, les détails aussi mais, le deuil demeure.

1. Les personnages et leurs significations

Ğā'afar possède le cachet bleu qui vaut une grâce et un paradis terrestre, maintenant il s'est réduit à un homme marginalisé et désespéré dont les relations ne sont plus les mêmes à l'époque du pouvoir. La question à poser à Wannūs est : pourquoi choisir le nom de Ğā'afar, qui a une connotation sectaire sachant que cette dénomination n'est utilisée que chez les Alaouites et les Chiites. Y aurait-il un message implicite que l'écrivaine voudrait transmettre à sa manière ?

Selon les Syriens, le pourcentage des Alaouites qui travaillent dans les directions de la sûreté est beaucoup plus important par rapport aux autres ministères où la donne est tout à fait différente. Pourquoi Wannūs, fille de la communauté alaouite, choisit-elle un responsable gouvernemental alaouite comme personnage de son œuvre, alors que les Alaouites ne forment plus que 10% du peuple syrien ?

L'œuvre indique que Jaffer une fois démis de ses fonctions, sa femme nommée Dalāl est alors décrite comme une personne qui ne s'intéresse qu'au pouvoir et aux voitures, une manière de marginaliser le rôle de la femme dans la société.

Il s'est habillé vite, ignorant ainsi les regards douteux de sa femme, qui, elle aussi craint ce papier et même le trottoir a pris peur de sa solitude car, habitué à s'affaler dans ses 6 voitures, aujourd'hui il n'en a qu'une qui protège sa nudité. Un grand froid humiliant lui traverse le corps¹.

En parlant de Ğā'afar, Dalāl a été citée par l'écrivaine dans une tentative de mettre l'accent sur la tragédie sexuelle de la femme, sur les questions du sexe et la discrimination au travail, ainsi que sur les médias syriens et arabes. Il s'agit de montrer combien il est rare pour une femme de pouvoir réussir sa vie sans être obligée de vendre son corps.

D'habitude Ğa'afar passait la majeure partie de sa journée au bureau. Parfois il y dormait. Ces moments sont liés au travail et à la passion. Le lit du bureau a été épuisé par de longues années de travail. Il est fatigué de Dalāl, la légère, qu'il voyait haleter et avancer dans son travail après chaque rencontre avec Ğa'afar. Le lit, comme bien d'autres similaires est le témoin du corps nu de Dalāl, sur lequel elle marchait son corps pour mettre un pied dans l'une des chaînes de télévision ou pour aider son insensé de mari à accéder lui aussi au siège de la directionⁱⁱ.

Wannūs dénonce cet autre problème sociétal grave, incarné par la corruption dans les secteurs gouvernementaux arabes et chez les responsables qui ont accumulé des fortunes au détriment d'un peuple appauvri, et ce jusqu'à ce que les choses se gâtent annonçant par la suite l'arrivée du Printemps arabe.

Désormais, pas de rapport spécial, pas de données secrètes, pas d'information effrayante, pas d'autorité, rien de cela. Tout comme n'importe quel citoyen riche, il découvrira l'actualité dans les pages des journauxⁱⁱⁱ.

Avec le personnage de Ğa'afar, il s'agit de signifier une étape politique importante, à savoir celle précédant le Printemps arabe et les ouvertures politiques de 2000 à 2005 dans ce que l'opposition appelle « L'étape d'or » et qui s'achève par la répression des libertés. Cette étape se caractérise par plusieurs points :

1-Maintenir un état de vénération pour les dirigeants politiques au moyen d'une défense désespérée, afin de montrer l'inexistence d'un état démocratique dans la critique qui appelle à une réponse souvent sans rapport avec les attentes de l'opposition et de la rue. Wannūs écrit à propos de Ğa'afar :

Il a contemplé à nouveau le ciel, qui semblait vide de toute obsession, même sa couleur bleue foncée semblait résister à tout changement. Il lui rappelle son entêtement, qui reste fidèle à la pensée de son supérieur. Il s'est battu avec acharnement pour défendre l'indéfendable. Il tenait à faire taire toute opinion s'opposant à sa pensée stagnante. Il se différe des autres responsables par son éloquence effrayante sur laquelle il s'appuie pour défendre habilement des idées qui sont loin d'être convaincantes^{iv}.

Le nom de Ğa'afar porte l'image d'un homme qui s'accroche au pouvoir de toutes ses forces. Il finit par se retrouver seul chez lui en déphasage total par rapport aux exigences de l'époque. Ainsi, il se voit contraint de s'attarder aux détails qui l'entourent dans la maison ou dans la rue, et auxquels il ne prêtait aucune attention auparavant. Le vide lui fait découvrir un autre monde, et la pensée unique pour des idées en discordance avec les siennes, car le Ğa'afar d'hier a perdu le pouvoir.

2-La relation entre les responsables de l'autorité et les intellectuels, en particulier ceux de l'opposition :

Bien que les contradictions ne manquent pas dans l'univers de l'écrivaine que ce soit dans sa manière d'écrire, ou dans ses déclarations, notamment au cours de cette période précédant le Printemps arabe. Wannūs y fait références à plusieurs reprises. Au moment de réaliser ce recueil, Wannūs n'a aucun problème avec ses va et vient sur le territoire syrien, de même pour sa mère qui était très proche de Bahjat Sulāīman. Et pourtant Wannūs décrit cette étrange relation entre le responsable et l'intellectuel de la manière suivante :

Un jour, un ami intellectuel et opposant lui a rendu visite dans son bureau qui se trouvait dans l'un des quartiers les plus prestigieux de Damas, Ğa'afar l'accueille froidement. L'homme s'appelle Hammam. Il vient le voir de temps en temps pour s'assurer qu'on pourrait créer un dialogue démocratique avec n'importe quel responsable, il se déclare dans le camps de la flexibilité et non pas dans l'extrémisme^v.

Bien qu'il soit démis de ses fonctions, Ğa'afar a tout intérêt à garder Hammam comme ami, car ce dernier est un joker entre ses mains. Celui-ci lui permettra, comme tout responsable arabe, de profiter aussi bien de sa loyauté envers le régime que de sa position en tant qu'opposant.

3-Stade d'appauvrissement du peuple et d'accumulation de fortunes chez les responsables et leurs enfants, ce qui a ouvert la voie au Printemps arabe

Wannūs décrit le quotidien très ordinaire et banal de 'Udī, le fils de Ğa'afar, qui passe sa vie dans des boîtes de nuit, la prostitution et l'obscénité :

Le budget de 'Udī équivaut à celui du gouvernement syrien qui, pour payer inutilement ses études, a dû priver de nourriture des millions de personnes^{vi}.

Sa vie est opposée à celle que mène son frère Qūssay, ce dernier préoccupé plus par l'argent, le vol et le pillage :

Il a profité pendant longtemps de la position de son père pour créer de gigantesques entreprises, qui participaient à nourrir sa famille et bien d'autres^{vii}.

Un autre personnage dénommé Maha est présent dans l'œuvre *Tafāṣīl* (Détails). Préoccupée pour trouver une solution afin d'économiser sa consommation en mazout comme moyen de chauffage individuel, Maha a pris l'habitude de se préparer à sa banqueroute mensuelle. Sa situation a-t-elle basculé après sa nomination en tant que directrice du cabinet de l'ex-ambassadeur syrien en Jordanie qui, avant sa mort et en tant que chef d'une importante branche de la sécurité était chargé de surveiller les intellectuels à l'intérieur du territoire syrien ? Elle tient à faire taire ses petits employés qui ne cessent de plonger dans la corruption plutôt que de se soucier de l'intérêt national. Maha joue le rôle d'un fonctionnaire d'Etat dont le salaire mensuel déjà médiocre s'élève à 300 dollars avant de chuter à 20 dollars après la tragédie du Printemps arabe. Dès le premier jour de son arrivée à ce poste, elle cherchait à profiter de sa position pour détourner l'argent public en sa faveur. C'est l'illustration parfaite d'un fonctionnaire du gouvernement syrien.

Ce fut le premier matin où Maha se réveille sans avoir à compter ses sous restants de son salaire et de celui de son mari Mounir, et sans même à se soucier de faire des économies en mazout pour épargner le froid à son fils unique. A partir de maintenant, elle va pouvoir donner un coup de fraîcheur à sa vieille maison dont l'humidité a eu bien raison de ses murs dénudés de couleur, à acheter de nouveaux meubles pour remplacer les vieux usés par le temps et à renouveler la garde-robe pour toute la famille^{viii}.

Force est de constater qu'elle s'est clairement embourbée dans la corruption, car une telle promotion ne lui permet de toucher que 100 dollars en plus de son salaire et dans les meilleurs des cas, de bénéficier d'une voiture. Sinon, comment ferait-elle financièrement pour satisfaire toutes ses envies ?

Wannūs se penche sur une problématique sensible concernant les gouvernements arabes, qui poussent leurs propres citoyens à la corruption. Cette dernière est un élément garantissant la loyauté du peuple à ses dirigeants et pouvant profiter à tout le monde. Mais la corruption a changé après le Printemps arabe pour forger un bloc à part disposant de sa propre économie. Wannūs évoque le blocus politique contre les pays arabes que le gouvernement syrien met en place après 2005 :

Le pouvoir coûte cher, et pour le maintenir en place, il faut faire des concessions draconiennes : défendre la politique sage du régime et attaquer les dirigeants arabes qui ont vendu leur patriotisme pour des millions de dollars, est devenu l'objectif principal du système^x.

Le paradoxe, dans l'œuvre de Wannūs, se manifeste dans la manière dont elle se moque de l'adoption par le régime syrien de la cause palestinienne ; c'est pourtant grâce à cette gauche-là et ses intellectuels arabes ainsi qu'à son influence au sein des comités culturels au Liban qu'elle a pu avoir à plusieurs reprises le prix de la littérature et son nom devient connu. Elle cite les conseils du directeur de Maha lorsqu'il s'apprête à signer la décision de sa nomination :

L'heure est très grave. Les médias sont les moyens les plus efficaces pour faire face aux plans sionistes qui visent à rendre aux juifs les terres arabes et à réduire à néant la dignité du citoyen arabe^x.

Le troisième personnage se nomme Ğihād Mustafā Agā, un fan de l'écrivain turc 'Azīz Nissīne. Fils d'un responsable syrien au service du régime pendant 30 ans, il possède plusieurs grandes entreprises, et sa modeste maison regorge de meubles de luxe et des voitures aux vitres teintées :

Ğihād possède une gigantesque entreprise qui comporte plusieurs usines pour le textile, de viandes conservées, des chaussures, des papiers cartonnés et de la peinture.^{xi}

Wannūs met l'accent sur la personnalité de Ğihād pour mettre en lumière la corruption qui est une pratique courante chez les chefs d'entreprise et qui justifie l'explosion sociale du Printemps arabe. L'autre détail catastrophique souligné par le récit de Ğihād, c'est l'intrusion de ces responsables dans la culture qui se font passer pour des intellectuels. C'est ainsi que Ğihād est devenu un intellectuel, puis un producteur de films avant qu'il ne devienne chanteur, et tout cela pour servir le peuple syrien.

Ğihād se rend compte qu'après sa participation incontournable pour soutenir l'économie nationale, la culture a besoin de ses capacités et de ses efforts.^{xii}

Le quatrième personnage présenté par Wannūs est Fū'ād. Sa famille a des antécédents dans la corruption, mais, lui, il se trouve exclu de tout poste à responsabilité à cause de ses idées révolutionnaires, de son honnêteté et de sa fidélité. Il est écarté du Comité pour la lutte contre la pauvreté pour occuper un autre poste, probablement parce que la sûreté de la nation vaut beaucoup plus qu'empocher des millions. Selon Wannūs, désormais en Syrie, les gens ont peur de prononcer le mot « liberté » parce que cela peut générer l'envoi d'un rapport aux responsables de la Sûreté nationale. Ce point apparaît très nettement dans une scène où des employés de Fū'ād, à la suite d'une réunion, réagissent au discours qu'il avait prononcé devant eux :

« Nous, membres du Bureau exécutif du comité de lutte contre la pauvreté et l'amélioration des conditions de vie, demandons la démission du nouveau directeur en raison de ses propos déséquilibrés et malveillants. Le nommé Fū'ād Ḥamīdo a répété, lors de notre première réunion, dix fois le mot « changement », cinq fois le mot « liberté » et deux fois le mot « démocratie ». Quant aux mots « développement et modernisation », ils ont été le moteur principal de son discours. Pour lui, la rue est la semence de la liberté et la démocratie, l'incitant ainsi à la révolution dans le but de semer la discorde et nuire à la sécurité de la patrie et du citoyen.^{xiii}

Ainsi, Wannūs pose la question du féminisme à travers le personnage de Ḥanān. Mariée, Ḥanān est très battante et multiplie ses liaisons avec les hommes. Il y a Ğāber qui lui offre une voiture, se montrant ainsi plus généreux qu'Quṣayy, qui l'étouffe avec

ses liasses de billets de mille et aussi 'Issā Ḥeḍer, qui lui achète une garde-robe complète, sans oublier Abū 'Alā'a, l'homme du pouvoir qui la laisse prendre des décisions à sa place. (On note ici que Wannūs utilise encore des noms à connotation alaouite comme si tous les dirigeants syriens étaient des alaouites). Pendant ce temps, son mari, 'Ussāma, comme « une statue qui ne quitte pas son lit », dort tranquillement auprès de son épouse, d'autant plus qu'il est même prêt à lui pardonner car il l'aime :

Oussama sait tout, mais à chaque fois, lorsqu'il décide de parler pour mettre fin à ses tourments et à l'infidélité de sa femme Ḥanān, il se souvient de la forte personnalité de celle-ci, de ses yeux de tigre et de l'assurance de sa voix, alors il craint de l'affronter, de la perdre et de tout gâcher, alors il se résigne à ne rien dire pour préserver le plaisir de se retrouver tous les soirs à ses côtés.^{xiv}

Wannūs met en lumière le mariage arrangé, sous couvert d'une sexualité le plus souvent subie par la femme. Ce type de mariage répandu dans les sociétés arabes confère au mari le droit de tirer profit de sa femme en l'exploitant sexuellement, sans que l'entourage s'en rende compte puisque le couple est marié. Ainsi, l'écrivaine dénonce l'hypocrisie masculine. La tolérance d'Ussāma face à l'infidélité de sa femme n'est possible qu'à la condition pour Ḥanān de se soumettre aux rites de la sexualité conjugale dans la chambre à coucher.

Par voie de conséquence, sans doute, Wannūs évoque l'explosion de la démographie (chaque famille a au moyen 6 ou 7 enfants), comme un facteur de pauvreté et déclencheur des événements du Printemps arabe :

Grâce à sa liaison avec Ğāber, Ḥanān a pu aider et protéger son mari 'Ussāma. Elle a fait de lui le plus important journaliste dans son journal. Tout le monde le courtise, le rédacteur en chef le consulte dans chaque démarche ou modification. Parfois, il le consultait sur les couleurs de ses vêtements ou sa relation avec sa femme.^{xv}

En faisant ce portrait de Ḥanān, Wannūs souligne la débâcle de la presse arabe largement corrompue.

Ḥanān ne s'intéresse pas aux informations, et ne lit pas la presse, néanmoins, elle exprime sa préférence pour *Al-Safir*, *Al-Hayat* et *Al-Nahar* (titres de journaux libanais), car la presse syrienne raye le verre. La mauvaise qualité du papier ainsi que le prix médiocre de l'encre, augmentent la saleté du verre.^{xvi}

Dans le récit, Ḥanān est confrontée au fait de devoir choisir entre Ğāber et Abū 'Alā'a : Qui est le meilleur ? Qui est le plus fort ? Ce conflit est de l'ordre du symbolisme : Ğāber, avec ses entreprises et ses capitaux, représente la classe des hommes d'affaires et de l'ancienne bourgeoisie sunnite confrontée à l'entrée en force d'une nouvelle classe encore plus puissante. Abū 'Alā'a représente le pouvoir incarné par le parti Al-Ba'aṭ. Il s'agit d'un conflit permanent entre le capital et le pouvoir sévissant dans les pays arabes et qui finit toujours, selon Wannūs, par la victoire du pouvoir qui s'empare du capital.

Abordons ensuite le personnage de 'Omar qui est candidat au Parlement. Il vient de finir la construction d'une mosquée prestigieuse (un bienveillant) et a dû dépenser des millions pour nourrir de tas de gens (un bienfaiteur), sans oublier la voiture qui lui a été remise par le concessionnaire automobile Hammer, devant la porte de sa luxueuse mosquée. 'Omar mérite donc cette nomination au Parlement.

Wannūs évoque alors, et ce n'est pas un secret pour les Syriens, Muḥamed Ḥabaš, qui a épousé la fille de l'ancien muftī Kaftāru. Elle utilise le nom du cheikh Muḥamed Ballūt, comme référence à l'andalou et en tant que chef militaire musulman, qui a conquis l'île de Tikrit. 'Omar fait partie de ceux qui, depuis 2000, commercialisent la

religion et font fortune en s'approchant du pouvoir politique et financier mais aussi qui diffusent une idéologie religieuse extrémiste de l'extérieur de la Syrie.

A travers le personnage de Sahar, Wannūs évoque les organisations féminines religieuses telle que l'organisation *al-Kubīssiāte*, dominée par le rôle très important joué par la religieuse Ḥaḡa Mariam. Cette dernière, qui fait de la religion un gagne-pain, prêche les enseignements d'*al-Kubīssiāte* se basant sur le mépris de la relation sexuelle. Or, l'autrice montre que ce mépris affiché n'est finalement que la face cachée d'une réelle sacralisation de l'acte sexuel. En effet, Sahar, une fervente adepte des enseignements de Ḥaḡa Mariam et de ses récits de nuits torrides en compagnie de son mari, chaque jeudi, ne manque jamais de la solliciter pour savoir si un acte ou un fait quelconque est interdit ou non, par la religion. La dernière question posée par Sahar à Ḥaḡa Mariam porte sur la séduction érotique :

« Est-ce que l'érotisme est interdit ? Non, il n'est pas interdit tant qu'il est pratiqué entre les époux ^{xvii}».

Ainsi, Wannūs met en lumière les traditions et les mentalités patriarcales rétrogrades de la société, comme l'interdiction du tabagisme uniquement aux femmes alors qu'il faudrait l'interdire à tout le monde.

Sahar commet l'irréparable. Elle tente de fumer une cigarette qu'elle a volée à Mariam mais très vite cherche à cacher l'odeur du tabac en se précipitant dans la salle de bain de façon à l'éteindre rapidement, et ce par crainte de contrarier Maḥmūd. Il fume mais n'apprécie pas que Sahar fume acquérant ainsi un trait de masculinité.^{xviii}

De même, Wannūs dénonce le critère de la société orientale qui consiste à déterminer la sensibilisation de la femme en vertu de son état civil. Par exemple, Ḥaḡa Mariam, qui est une femme mariée, a le droit au tabagisme, ce qui n'est pas le cas de Sahar, qui est célibataire.

Enfin, le dernier personnage se nomme Muḥamed. Celui-ci gare sa luxueuse BMW à côté de sa maison d'allure assez modeste. Fier de se pavaner dans sa voiture de luxe dans les rues de Damas, il fonce parmi les voitures qui lui dégagent la voie. Malheureusement, la BMW n'est pas la sienne. Il est juste le chauffeur au service d'une dame. Comme tous les pauvres gens, il rêve de devenir riche. A travers le personnage de Muḥamed, Wannūs pose le problème de l'aggravation des différences entre les classes sociales en Syrie depuis l'an 2000. Muḥamed habite dans le camp de Ġermānā, ce qui veut dire qu'il est donc un palestinien naturalisé syrien. A l'opposé, 'Abīr, la dame pour laquelle il travaille, habite dans le quartier chic de Mazzeh Vila. Ces différences de classes sont très répandues dans la plupart des capitales des pays arabes, mais elles sont encore plus prononcées à Damas. La classe moyenne a été détruite au fil des années, durant le pouvoir absolu du Parti al-Ba'aṭ.

Les rêves de Mohammed s'évanouissent jour après jour. Il rêvait de remplacer l'étable dans laquelle il vivait avec sa femme et ses enfants par une vraie maison qui laisse passer les rayons du soleil au moins à travers l'une de ses fenêtres ^{xix}

A nouveau, l'autrice rappelle le problème d'explosion démographique qui, à ses yeux, est la raison principale de la pauvreté.

Il s'élève en hâte, debout sur le matelas spongieux installé par terre. Il quitte la chambre exigüe, étouffé par l'odeur du sommeil. Aveuglé par l'obscurité, il marche sur la cuisse de sa femme qui se réveille sur le coup, il trébuche et tombe sur l'un de six enfants entassés sur trois matelas d'éponge fins^{xx}.

En outre, l'autrice expose le grand paradoxe connu en Orient entre les croyances religieuses et les mœurs, d'un côté, et la bienveillance et la bonne conduite familiale et sociale, de l'autre. Muḥamed, un homme croyant et pratiquant, n'hésite pas à insulter sa femme et à la maltraiter. Pour lui, la femme est uniquement un objet de procréation, de sexe et de servitude. Bien qu'il connaisse les bonnes manières, il refuse de les appliquer avec son épouse, alors qu'il est bien obligé de les respecter avec sa patronne : « Il marche derrière elle d'un pas calculé. Elle presse le pas, il s'active... Soudainement, il saute devant elle pour lui ouvrir la porte ⁱ » écrit Wannūs. A l'inverse, avec sa femme, il agit autrement :

Jamais l'idée de marcher derrière sa femme ou de lui ouvrir la porte ne lui a effleuré l'esprit. C'est elle qui marche derrière lui, la tête baissée, les yeux fixés sur le sol... Il ne pense jamais qu'une conduite différente puisse exister telle que l'homme devrait respecter sa femme et pas l'inverse^{xxii}.

2. Présentation de Kursī (Une chaise) de Dīma Wannūs

Il s'agit du second roman de Wannūs qui est publié en 2008 dans la maison d'édition « Dār al-Adāb » au Liban. Ce roman a permis à Wannūs de faire partie du groupe Beyrouth 39¹.

Dans les premières pages du roman, Wannūs tente d'imiter le roman *Le Manteau* de Nicolas Gogol. C'est l'histoire d'un homme, dénommé Dergām, qui a connu de nombreux virages au cours de sa vie et dont le dernier s'est arrêté sur une chaise. Cette chaise a suscité chez lui une obsession et l'a entraîné dans un voyage dans le temps vers ses souvenirs lointains ; notamment vers ce villageois qui avait une grande ambition : occuper une place importante dans la société. Toutefois, les événements se succèdent et se mélangent aux souvenirs de jeunesse. Souvenirs d'un enfant orphelin de père et de mère. Souvenirs d'un jeune qui a vu la flamme de ses rêves s'éteindre jour après jour. Wannūs écrit :

Je t'aime, je t'aime, je t'aime sans espoir... Tes yeux, tes yeux me sourient et les fleurs de tes lèvres m'envahissent d'un ardent désir d'un baiser... Dergām murmure cette chanson, il balbutie tout bas d'une voix hésitante les passages dont il ne se souvenait plus. Ensuite il commence à chanter d'une voix assurée comme s'il était un vrai chanteur quand il arrive aux passages qu'il a bien mémorisés. A ce moment, Fairouz chantait, le soleil se vide de ses couleurs oranges, le volet bleu danse avec les brises d'octobre et les rideaux bleu-marine se gavent de ces brises, ils se gonflent puis se dégonflent et s'écoulent... Dergām médite, déguste un café, expire la fumée de sa cigarette et réfléchit longuement : comment arrivera-t-il à s'emparer de la chaise qui se trouve juste à côté de la chaise de son Excellence ? ^{xxiii}

3. Le choix des termes et des prénoms des personnages

Les prénoms choisis par Wannūs, tels que Dergām et Ḥuḍer, indiquent une appartenance des personnages à la confession alaouite. Ce choix est non justifié et plutôt délibéré. Etant donné que l'autrice est de confession alaouite, elle chercherait par ce biais à gagner en popularité dans les milieux de l'opposition syrienne. Par

¹ Ce groupe est composé de 39 auteurs arabes âgés de moins de quarante ans. La sélection des auteurs a été faite dans un concours organisé par les magazines *Banipal* et *Hay Festival*.

ⁱ « بابا لها حثيفيا لولمأة ألعف نفقة ح...هاللع في سيبا له اللع في سيبا. تبالغلا تسموع مع اللع لولفان حشم »

ailleurs, le choix du mot « *ma'ālī* » qui peut se traduire par « son Excellence » n'est pas approprié, ne faisant pas partie du dialecte syrien. On utiliserait plutôt le terme « Monsieur le Ministre ». De plus, ceux qui se sont succédé au poste de Ministre des médias et de la culture ne sont pas de confession alaouite.

4. Significations et connotations dans le roman

Le roman s'articule autour d'une chaise qui se trouve à côté de celle du ministre ; une chaise au sens propre comme une chose tangible mais aussi au sens figuré comme symbole du pouvoir, la gouvernance et la dominance :

Dergām, l'homme obsédé par la chaise qui se trouve à côté de celle de son excellence le ministre, est le chef du cabinet de consultance au ministère des médias et de la culture. Quelle est l'ambition de ce chef de cabinet ? De devenir ministre, normalement. Sinon, à quoi bon d'essayer de s'asseoir à côté de son excellence à tout prix.^{xxiv}

Wannūs poursuit la description de la journée de Dergām, comme les préparatifs pour un dîner « coiffure, nouveau costume, acheter un cadeau, ... ». Dans le même temps la musique résonne dans l'appartement, avec des chansons de Fairouz, d'Ismahān, d'Azār Ḥabīb. Chaque mélodie ou refrain ravivait une part de ses souvenirs d'enfance ou de jeunesse, à l'université, d'une liaison amoureuse ou de sa collaboration avec les différents services de sécurité et les rapports truqués qu'il rédigeait sur ses amis, etc. On peut se demander pourquoi il cherche à s'attirer les faveurs de Ḥuder, alors qu'il a déjà de fortes relations avec les services de sécurité ?

Le deuxième personnage clé dans le roman est celui de Ḥuder, qui travaille sous la direction de Dergām qui lui a confié la mission de la préparation du dîner. Ḥuder n'est que superficiellement sous l'autorité de Dergām, mais en réalité c'est lui qui a le dernier mot!

Dergām se souvient parfaitement du regard du Ministre fixé sur celui de Ḥuder. Comme si celui-là représentait tous les journalistes, et comme si son expérience médiocre résumait toutes les expériences des journalistes chevronnés. Furieusement, Ḥuder était assis sur le grand fauteuil en face du bureau du Ministre, les pieds croisés, la main sous le menton : il l'écoutait avec un regard de mépris et d'indifférence, comme s'il lui rendait une faveur en l'écoutant. En revanche, la plupart des journalistes était entassé dans deux petits fauteuils pendant que les autres poussaient les chaises aux alentours^{xxv}.

Donc, le motif pour s'asseoir à côté du ministre n'est plus justifié. A travers, les 166 pages du roman, Dergām est obsédé par l'idée de s'asseoir à côté du Ministre, il envie tous ceux qui arrivent à s'asseoir à côté de lui ou peuvent lui adresser la parole ou tout simplement échanger un regard avec lui. A la fin, Dergām se rend compte qu'il est plus judicieux de s'asseoir à côté de Ḥuder.

5. La langue et le style du roman :

La narration est fluide et facile malgré la présence de quelques termes éloquentes de temps en temps. Les problèmes sociétaux ont été bien mis en avant. La langue est simple et accessible. Le mélange entre le présent et le passé est dénudé d'ambigüité ou de lourdeur de phrases. Ce sont des points importants à prendre en compte et qui plaident en faveur de l'autrice. Toutefois, étrangement, l'autrice conclut son roman sans un mot de fin, sans avoir formulé la morale de l'histoire. C'est un récit qui

commence et se termine en un seul jour et toujours en respectant la même cadence. Rien ne change ni pour le protagoniste ni dans les événements.

Conclusion

Dans notre étude, nous avons présenté le travail d'écriture de Dīma Wannūs, comme un acte d'engagement politique et social. Elle a profité des soulèvements populaires lors des révolutions arabes vu son appartenance à la communauté Alaouite pour attaquer le régime syrien, alaouite lui-même. Elle se déclare comme une farouche opposante capable de prendre la défense des opprimés.

L'étude du recueil de contes *Les Détails*, et le roman *Une chaise*, a relevé les vrais problèmes liés à la vie quotidienne tragique des citoyens syriens voire même pouvant proposer implicitement des solutions susceptibles de donner des réponses aux questions de la soumission de la femme dans la société arabo-musulmane.

Références bibliographiques

- Aïssaoui, Nadia Leïla, « Du bonheur impossible », *L'Orient Littéraire*, n°166, 2020.
- Boëx, Cécile, « Taḥyâ as-sīnamâ ! Produire du sens : les enjeux politiques de l'expression dans l'espace public », *Remmm, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°115-116, 2006, p.231-248. <https://doi.org/10.4000/remmm.3035>, consulté le 20/06/2023.
- Censi, Martina, « *Banāt al-barārī* » de Mahā Ḥasan : corps et fantastique », *Bulletin d'études orientales*, Institut français du Proche-Orient, 2013, p.171-186.
- Enrad, Mathias, Entretien avec l'auteure arabe Dima Wannous, *RTBF*, mars 2022. <https://www.rtb.be>, consulté le 15/09/2023.
- Omri, Mohamed-Salah, *Syria Writes : a conversation with Dima Wannous*, St John's College, Oxford, novembre 2021, <https://www.sjc.ox.ac.uk>, consulté le 05/10/2023.
- New Syrian fiction: Dima Wannous's *The Frightened Ones* - *Qisetna* www.qisetna.com › new-syrian-fiction-dima-wannous, consulté le 30/10/2023.
- Wannous, Dima, "In the syrian revolution, a victory over fear", *The Washington post*, publié le 28 novembre 2012. <http://www.washingtonpost.com/opinions/in-the-syrian-revolution-a-victory-over-fear/2012>, consulté le 11/11/2023
- Wannous, Dima, *Tafāṣīl*, Damas, Syrie, al-Mada, 2007.
Kursī, Liban, Dār al-Adāb, 2008.

١ ارئدي ملابس بسرعة متجاهلاً نظرات زوجته المرتبلة، زوجته التي تخاف أيضاً من تلك الورقة... حتى الرصيف خاف وحده، فبعد أن اعتاد التمدد تحت ست سيارات، شعر ببرد مهين ولم تعد تسمى عريه سوى سيارة واحدة. تفاصيل، ص ١٣

٢ جرث العادة على أن يمضي جعفر في المكتب معظم يومه. وأحياناً ينام هناك. هذه الأحيان ترتبط بالعمل والهنوي. سرير المكتب أرقته سنوات الحمل الطويلة. تحب من دلال الرخيصة التي شهد لهاها وارتقاءها في عملها بعد كل لقاء مع جعفر. شهد السرير جسد دلال التي تحرت فوقه وفوق الكثير من الأسرة المشابهة. فقط لتغرس قدمها في إحدى المحطات التلفزيونية، لتساعد زوجها الأحمق على الارتقاء هو الآخر ليصل إلى كرسي الإدارة. تفاصيل، ص ١٤

٣ لا تقارير خاصة بعد اليوم، لا بيانات سرية، لا معلومات مخفية، لا سلطة تحيط اسمه، لا شيء. كأي مواطن تربي، سيفتس عن أخبار الدنيا بين صفحات الجرائد. تفاصيل، ص ١٣

٤ تامل السماء من جديد، بنت فارغة من أي هاجس. حتى لونها الأزرق الكالج بدأ غنياً يقاوم باصرار أي تخيير. ذكرته بعنايه، ذاك العناد المخلص لفكر زوجته. قائل بتراسة ليدافع عن أمور يصعب الدفاع عنها. كان حريصاً على إخراس أي رأي يعارض فكره الراكب. مايميزه عن غيره من المسؤولين، تلك الحكمة المخفية التي ينكيء عليها لإقناعك بأنك لا يمكن بأيامك الاقتناع بها. تفاصيل، ص ١٤

٥ زاره مرة في مكتبه المنتصب في أحد أرقى أحياء دمشق، صديق متفك ومعارض استقبله جعفر بود بارد. الرجل يدعى "مام". يزوره بين حين وآخر ليثبت لنفسه قدرة أي شخص على خلق حوار ديمقراطي مع أي مسؤول كان، فهو من انصار المرونة وليس التمسد. تفاصيل، ص ١٥

٦ عدي الذي يقاس دلاله بميزانية وطن بأسره، الذي دفع لتعليمه مايطعم ملايين البشر نون جوي. تفاصيل، ص ١٨

٧ فهو نهش لسنوات طويلة اسم أبيه ليخلق لنفسه شركات ضخمة. تطعمه وتطعم أسرته وأسرًا كثيرة. تفاصيل، ص ٢٠

٨ ربما يكون هذا أول صباح لا تتشغل معها فيه بترتيب حساباتها وعد الفلوس المتبقية من راتبها وراتب منير وحصر مخيلتها لإيجاد حل يطيل عصر المازوت في "البيونيات" دون أن يعرض ابنها الوحيد للبرد. تستطيع الآن تغيير ألوان الجدران التي لم تنج من شرارة الرطوبة. ستغير فرش البيت العتيق والكليب الذي باخت الوانه وتاكل قماشه وصار يفضح عري الاغتاج. ستسري ملابس جديدة لعائلتها الصغيرة. تفاصيل، ص ٢٧

٩ فالكرسي غالي الثمن والحفاظ عليه يتطلب تنازلات قاسية. الدفاع عن سياسة النظام الحكيمه والتهمج على الزعماء العرب الذين باعوا وطنيتهم مقابل ملايين الدولارات أضحياناً تغلبها الشاغل. تفاصيل، ص ٣١

١٠ المرحلة في غاية البقاء. الإحاطم هو الوسيلة الأقوى لمواجهة المخطط الصهيوني الذي يحاك لتهديد أرضنا العربية وتصفية كرامة المواطن العربي. تفاصيل، ص ٣٠

١١ "لا يملك جهاد سوى شركة ضخمة تضم معمل نسيج ومصنع لحوم معلية وآخر للأحذية. ورائع للورق المقوى وخامس للطلاء....." تفاصيل، ص ٣٩

١٢ نحن أعضاء المكتب التنفيذي في هيئة مكافحة الفقر وتحسين المعيشة، نطالب بإقالة المدير الجديد نظراً لأعراض الجنون الجلية التي تخيم على مخططاته ومشاريعه. فالمدعو فؤاد حميدو كرر في اجتماعنا الأول كلمة "التغيير" عشر مرات. وكلمة "حرية" خمس مرات، وكلمة "ديمقراطية" مرتين. أما "التطوير والتحديث" فكانت المحرك الأساسي في خطابه. كما اتهم الشارع بأنه الرحم الذي نجب الحرية والديمقراطية وهو بذلك يدعو الشارع إلى الانقلاب وزرع الفتنة والمس بأمن الوطن والمواطن" تفاصيل، ص ٥٧

١٣ "اسامة يعرف كل شيء لكنه في كل مرة يقرر فيها أن يروح ببذاه ويضع حداً لمراوغة حنان، يتذكر تخصصيتها القوية وعينها الثمريتين وصوتها الواثق. يخالف من المواجهة. يخالف ان يسرها، ان يفقد متعة العيش معها. على الأقل هو يتعمد بقربها كل مساء." تفاصيل، ص ٥٨

١٤ "ساعدت اسامة في عمله وحمله. علاقتها بجابر جعلت من اسامة أهم صحفي في جريته. عندما يذهب إلى العمل الكل يتودد له ورئيس التحرير يستشير به بكل إجراء أو تعليق ما، وأحياناً كان يستشير حتى بألوان ملابسه أو بعلاقته بزوجه" تفاصيل، ص ٥٩

١٥ "حنان لا تغلبها أخبار الدنيا ولا تقرا الجرائد، لكنها تقول دائماً أنها تفضل جريدة "السمير" و"الحياة" و"النهار" لأن الصحف السورية تخدم الزجاج ففوعة الورق سيئة والحبر الرخيص يزيد الزجاج تسليفاً" تفاصيل، ص ٥٦

١٦ "هل العهر حرام يا حاجة؟" "لا ليس حراماً مع الزوج" تفاصيل، ص ٩٠

١٧ "وتتترف سهر ننبأ عظيماً أفسر سيجارة من مريم ثم يهرول إلى المغسلة لتقتل رائحة الدخان البغيضة كما يصفها محمود. وهو يدخل لكن لا يروقه أن تدخل سهر وتكتسب صفة من صفات الرجولة." تفاصيل، ص ٦٩

١٨ "أحلام محمد تتحجم يوماً بعد يوم. كان يحلم باستبدال الزريبة التي يعيش فيها مع زوجته وأولاده ببيت حقيقي تخطه الشمس من شباك واحد على الأقل" تفاصيل، ص ١٠٠

١٩ "نهض بسرعة، وقف منتصباً على الفرشة الاستنجية الممددة على الأرض، وخرج من الغرفة الضيقة المظنونة برائحة النوم. أصمته العتمة فداس على فخذ زوجته فاستيقظت، وتحت من حملته فقط على أحد أطفاله السنة المتراصين على ثلاث استنجات رفيقة" تفاصيل، ص ٩٤

٢٠ "متى خلفها بخصاً مندروسة للغاية. تسرع خطاها يسرع خطاه... ثم ففز فجأة أمامها ليفتح لها الباب" تفاصيل، ص ٩٥

٢١ "لم يجد محمد على المتسي خلف زوجته أو فتح باب البيت أمامها لتدخل. تمسكي هي خلفه وعيناها مزروعتان في الأرض... لم يكن يتخيل في حياته أن هناك سلوكاً معاكساً لسلوكه. أن يكون على الرجل احترام زوجته وليس العكس." تفاصيل، ص ٩٨

٢٢ "أهواك... أهواك... أهواك بلا أمل، وعيونك... وعيونك تبسم لي، وورودك تغريني بشهيات القلب. راح درغام يتعمد مع الانقياع، يخفض صوته في المقطع الذي لم يحفظ كلماته فيخرج صوته متلحماً ومرتبكاً ثم يصدح عالياً كمطرب حقيقي في المقطع الذي يعرف جيداً ترتيب كلماته. في هذه اللحظة، فيروز كانت تعني، والشمس تنطقاً لونها البرتقالي، والأباجور الأزرق يترقق مع نسائم تسرين، والسائرة الكحلية تنبلع تلك النسمات فتنتفخ وتعلل ثم تنهمر وتشللي، ودرغام يفكر. يرتشف القهوة ويزفر دخان الحمراء الطويلة ويفكر. كيف سيحل الكرسي المحلدي لكرسي محليه "كرسي الفصل الأول"

٢٣ "ان درغام (المهوس بالكرسي الى جانب معالي الوزير) هو مدير القسم السياسي في الهيئة الإستشارية التابعة لوزارة الإعلام! بماذا يطمح المدير؟ ان يصبح وزيراً بطبيعة الحال، فلماذا هذا الهوس بالجلوس قربه؟! كرسى، الفصل الأول

٢٤ يتذكر درغام جيداً كيف كانت حلقنا معالي الوزير معلقين بعيني خضر. وكان هذا الملعون يمثل كل الإعلاميين. وكان تجربته الضحلة تختصر كل تجارب المخضرمين... والمعيط ان خضر كان يجلس على الكنية الكبيرة المقابلة لمكتب الوزير، يضع قدمه اليمنى فوق الأخرى، يده تحضن حده، يصغي الى الوزير باسْتخفاف ولا ميلالة وكأنه يقن عليه... كان معظم الإعلاميين متراصين على كنيبتين ضيقتين وبعضهم جرجروا كراسي من الجانب الآخر للعرف" كرسى، الفصل الثاني